



Des militants communistes (chasubles violettes) tractent face aux militants du maire sortant, Laurent Jeanne, à Champigny-sur-Marne, le 14 février.



«Les villes de la ceinture rouge devaient être les vitrines du communisme et une contre-société» : retrouvez notre interview d'Emmanuel Bellanger, historien des banlieues et directeur du Centre d'histoire sociale des mondes contemporains sur Libération.fr.

A Champigny-sur-Marne, «une belle union» pour reconquérir un ex-bastion

Dans la ville du Val-de-Marne, liée historiquement au PCF et ravie par la droite en 2020, les communistes veulent reprendre la mairie mais doivent faire face à une liste LFI.

Place Lénine, fin juin 2024. Le lieu central de Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne) voit son nom changer. Exit la figure révolutionnaire russe, et voilà que l'endroit devient la nouvelle «place du Marché». «C'était important de revenir au temps de l'histoire, elle s'est appelée comme ça pendant cinq siècles», explique le maire de droite à l'initiative du projet, Laurent Jeanne, qui balaye toute volonté de tourner la page du communisme. Car à Champigny-sur-Marne, depuis les dernières municipales, on ne renifle plus vraiment l'air rouge qui régnait sur la ville depuis 1947. En 2020, ses 78 000 habitants ont élu l'homme anciennement encarté Libres!, le parti de Valérie Pécresse, avec 54 % des voix. Un bel échec pour le PCF, qui compte retrouver son bastion historique en mars.

Cette année, ce sont surtout trois listes qui s'affrontent. A droite, Laurent Jeanne – qui se présente cette fois sans étiquette – croit avoir «le soutien de tout le monde» : des socialistes modérés, quelques écologistes, Horizons, UDI, Renaissance, LR... «Sauf des extrêmes... Ceux de gauche, je les ai en face de moi», prévient le maire. A gauche, deux camps s'opposent. D'un côté, le communiste et ancien conseiller municipal (2008-2014) Julien Léger, qui a réussi à massivement rassembler «une belle et grande union» avec le PS, les Écologistes, Génération-s, Place publique ou l'Après), de l'autre, la candidate pour La France insoumise et conseillère municipale de l'opposition, Fily Keita-Gassama. Pour 2026, «j'ai certains projets concordants avec ceux du maire, mais la gestion sera différente», promet Julien Léger. Le quadragénaire déroule : il veut mettre l'accent

sur la consultation citoyenne, créer un centre-ville «pour tous» (un marché couvert et populaire, pas une halle avec des produits premium), désenclaver les quartiers qui accueilleront notamment la future ligne 15 du Grand Paris Express, maintenir la police municipale créée en 2024 mais «ré-interroger ses missions» («un outil de proximité et de prévention plutôt que de répression»), construire des logements d'accès pour les classes moyennes («afin qu'elles libèrent le logement social») et «mettre le paquet» sur la rénovation...

Sur le marché du Bois-à-l'Abbé (l'un des cinq quartiers prioritaires de la ville, le plus grand du Val-de-Marne), en ce dernier jour du mois de janvier et malgré le froid, la bataille bat son plein. Sur quelques mètres, c'est tout un ballet d'imperméables bleu ciel (les militants de la liste du maire), de chasubles violettes (les soutiens de Julien Léger) et d'une dizaine d'hommes et de femmes «en civil», qui se joue sous les yeux des Campinois. Pour les insoumis, «pas besoin d'accessoire, premièrement parce qu'on nous a pris le violet et deuxièmement parce que Fily [Keita-Gassama] est reconnue ici», dit en riant une militante LFI. Difficile de lui donner tort : quelques minutes seulement après avoir rejoint ses troupes, celle qui était auparavant encartée PCF fait quitter l'allée aux militants des autres listes. «Tracter sur le marché, c'est plus difficile que le porte-à-porte : les habitants prennent moins le temps de discuter», tente de se rassurer Julien Léger.

Fusion. Près des étals, les regards entre militants sont méfiants, parfois critiques : on entend une des soutiens du candidat communiste déplorer l'absence d'union dès le premier tour avec LFI. «Champigny a besoin d'une nouvelle impulsion, la gauche aussi», répond un insoumis. Pour les deux candidats de gauche, c'est pourtant certain, ce sera fusion au second tour, annoncent-ils chacun de leur côté. A Champigny-sur-Marne, La France insoumise fait figure de sérieuse concurrente. Les résultats obtenus par LFI

dans la commune lors de la présidentielle de 2022 (40 % des votes pour Jean-Luc Mélenchon, loin devant les 3 % grattés par Fabien Rousse) et des européennes de 2024 (28 %, presque trois fois plus qu'au niveau national, contre 5 %) offrent peut-être de quoi alimenter le match. Un réel adversaire en particulier pour le maire qui, dans sa lettre de candidature, y voit une «menace sérieuse, une véritable remise en cause de ce que nous avons initié». Ce que ne nie pas Fily Keita-Gassama, qui porte fermement l'envie de «rupture» et de «radicalité» avec la majorité sortante, mais aussi avec le communisme : la quadragénaire explique qu'elle n'y retrouvait plus de «dynamisme et de combativité». «On a fait le Nouveau Front populaire ensemble il y a deux ans, je ne peux pas avoir

peur de la gauche», souffle Julien Léger.

Champigny-sur-Marne, où se trouvait le plus grand bidonville de France dans les années 60, a viré au bleu à 1364 voix près, sur les 44 000 habitants inscrits. «On a taillé dans le rouge», se réjouissait en 2020 Laurent Jeanne sur RMC. La raison ? À écouter le maire aujourd'hui, «le Parti communiste se sentait chez lui car c'est la ville de Georges Marchais [l'ancien premier secrétaire du PCF]. Conséquence, toujours selon le maire : «Une équipe qui ne faisait plus rien et des Campinois qui se sont prononcés.»

«Désastreux». Pour Julien Léger, il faut voir plus loin. «Le recul du communisme municipal s'explique aussi par les volontés nationales : avec moins de moyens alloués à la fonction publique, les col-

lectivités ont du mal à trouver un second souffle», explique-t-il. Le candidat PCF entend bien motiver les votants «dans la dernière ligne droite». Son éternel chasuble sur le dos, il multiplie les porte-à-porte, accompagné de son équipe. Ce soir de janvier, dans un logement social du centre-ville, c'est opération séduction, présentation du programme («J'ai deux mesures fortes... enfin j'en ai plein», entend-on bafouiller) et, surtout, critique de la politique menée par le maire et son «bilan désastreux». Alors que la nuit est tombée, les yeux d'un militant glissent vers le trottoir : un tract jaune et bleu de Laurent Jeanne froissé au sol. Et Julien Léger de commenter : «Vous voyez, les Campinois n'en veulent plus.»

ANAIS AUDUREAU
Photo **STÉPHANE LAGOUTTE. MYOP**



Libération × **BACKSEAT**

MONTER AU FRONT

24 FÉVRIER DE 19H À 22H

Grande soirée sur l'extrême droite
Emission en direct sur Twitch et en public au Télégraphe à Toulon

JE M'INSCRIS